

Le Ville cours de vacances suffragiste : (Ermatingen, 13-17 juillet 1926)

Autor(en): **Dutoit, Lucy**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de
l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **14 (1926)**

Heft 241

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-258886>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le VIII^e Cours de Vacances suffragiste

(Ermatingen, 12-17 juillet 1926.)

membres de l'U. P. F. S., ainsi qu'à l'appui de la municipalité zurichoise, la somme nécessaire fut bientôt réunie. La première pierre put être posée le 11 juillet 1899, et en mars 1901 une modeste cérémonie marquait l'achèvement de l'édifice.

L'affluence des élèves et des malades justifia bientôt l'initiative si hardie des fondatrices et l'excellence de l'organisation. Les renseignements qui précèdent sont empruntés à l'intéressante brochure que l'Ecole vient de publier pour commémorer ses vingt-cinq années d'existence. Nous y trouvons aussi la biographie des ouvrières de la première heure, à qui est dû l'heureux développement de l'institution. Dr. Anna Heer, médecin et chirurgien distingué, avait vu de près les lacunes qu'offrait la préparation des infirmières et consacra l'énergie indomptable qui animait sa personne, si frêle d'apparence, à remédier à ces insuffisances. Elle fut secondée par M^{me} Heim, cette femme admirable, qui avait bravé toutes les oppositions et toutes les calomnies, lorsqu'elle s'était vouée, en 1868, à l'étude de la médecine. Sa belle carrière médicale ne l'avait pas empêchée d'être une épouse et une mère accomplies, et son expérience dans ces divers domaines la préparait merveilleusement à collaborer à l'Ecole. Elle prit aussitôt en mains tout ce qui concernait le soin des bébés. En M^{lle} Ida Schneider, la première directrice, on avait trouvé celle qui allait bientôt être l'âme de la maison. Son activité infatigable, son dévouement absolu, un don psychologique très affiné, lui permirent d'exercer une influence décisive et des plus bienfaisantes sur la jeunesse confiée à ses soins. Rentrée dans la vie privée, elle suit aujourd'hui avec amour l'essor de l'organisme dont elle a conduit les premiers pas dans une voie souvent difficile. Car, si des sympathies agissantes ont accompagné les débuts, les attaques n'ont pas manqué. Comment des femmes sauraient-elles conduire un hôpital? diriger des services médicaux, chirurgicaux et gynécologiques?... Peu à peu, il est vrai, cette hostilité avait fait place à une considération grandissante, à des rapports très cordiaux avec d'autres établissements hospitaliers, ce qui facilitait beaucoup la formation des élèves.

La crise déchainée par la guerre n'a pas épargné l'Ecole. Le poste de directrice, où M^{lle} Schneider avait fait preuve d'une parfaite maîtrise, dut changer plusieurs fois de titulaire; le nombre des élèves et des malades diminua subitement. M^{me} Heim et M^{lle} Heer étaient enlevées par la mort. La grippe, qui sévissait dans le pays compliquait la tâche de chacun.

Aujourd'hui les difficultés sont surmontées. L'organisation a été de plus en plus perfectionnée, surtout en ce qui regarde les soins de l'enfance. Les gardes-malades formées à Zurich jouissent d'une estime bien méritée. Les préoccupations financières sont écartées. Les femmes de Zurich, qui ont montré tant de courage et de persévérance dans leur généreuse initiative, peuvent regarder avec fierté l'œuvre accomplie.

C. HALTENHOFF.

Quel excellent conseil nous fut donné de choisir les bords du lac de Constance, Ermatingen, et l'hôtel Adler, pour notre semaine suffragiste de cet été! On n'aurait pu rêver site plus approprié, contrée plus riante, population plus sympathique, maison plus accueillante, hôtesse plus maternelle! Aussi, ce huitième cours de vacances ne nous laisse-t-il que de lumineux souvenirs. Du premier au dernier jour l'atmosphère en a été celle que nous aimons, atmosphère d'entente, de cordialité, de compréhension mutuelle, que nous devons non seulement à nos collaboratrices dévouées, mais à toutes nos participantes, qui furent incomparables d'amabilité, d'entrain, de bonne volonté et de complaisance. Une fois de plus nous avons pu constater que la famille suffragiste est une cellule où l'on est heureux et où il fait bon vivre.

Je sais bien que nos élèves ne partageaient pas encore toutes nos opinions sur l'exercice des droits politiques par les femmes, que quelques-unes craindraient d'assumer des responsabilités sociales nouvelles; mais après avoir assisté à nos discussions, elles ne pourront faire autrement que de réfléchir à ce qu'elles ont entendu, et nous sommes persuadées que mainte petite semence répandue dans nos heures de cours ou dans nos entretiens particuliers ne fera que germer et grandir. Mieux que jamais peut-être, nous avons compris, le mois derniers, l'immense utilité de nos cours, d'autant plus qu'année



Les participantes au Cours de Vacances suffragiste

I.

La première partie va de la naissance de Flora en 1803 à son mariage en 1821 et à la séparation d'avec son mari en 1828. Flora Tristan était la fille d'un noble Péruvien, don Mariano de Tristan, et d'une Française émigrée en Espagne, Thérèse Lainé, unis par un mariage célébré par un prêtre, mais resté secret, et qui ne fut jamais régularisé. Don Mariano mourut sans avoir fait de testament, laissant femme et enfant dans une situation très précaire. M^{me} de Tristan dut quitter la riche demeure qu'elle habitait depuis son mariage et se réfugier dans un des plus vieux quartier de Paris, dans un taudis donnant sur une ruelle infecte. La jeune Flora entra comme ouvrière coloriste dans l'atelier d'un peintre lithographe. Pour gagner quelque argent, elle coloriait le soir des étiquettes de parfumerie. La mère et la fille manquaient de tout, même de bois pour se chauffer.

Quand le patron de Flora, André Chazal, séduit par la beauté de sa jeune ouvrière, en fit sa maîtresse, puis la demanda en mariage, M^{me} Tristan obligea sa fille à épouser cet homme « qu'elle ne pouvait ni aimer, ni estimer » ainsi qu'elle l'a écrit plus tard. Flora avait 18 ans. Les deux époux habitèrent ensemble 4 ans et eurent 2 enfants. Tout alla assez mal dès le début.

Chazal et sa femme différaient d'éducation et d'humeur. Les ressources du ménage avaient diminué et Chazal déclara dans la suite que sa femme aurait dit: « S'il était riche, je demeurerais avec lui, mais il est pauvre, je ne puis vivre plus longtemps avec lui. » Flora, de son côté, l'a accusé d'avoir cherché à plusieurs reprises à la pousser à la prostitution. Bref, la jeune femme quitta le foyer conjugal en 1825 pour n'y jamais revenir. Peu après son départ, elle mit au monde sa fille Aline, et confiant ses enfants à sa mère, elle exerça le métier de dame de comptoir chez un confiseur, puis celui de femme de chambre dans une famille anglaise avec laquelle elle voyagea beaucoup.

« Dès l'âge de 23 ans, écrit M. Puech, son sort qu'elle juge malheureux, sa situation de femme mariée qui lui paraît un esclavage, son état de femme séparée qui fait d'elle une paria l'orientent vers la pensée qui dominera toute sa vie: *l'affranchissement*; l'affranchissement du pauvre et celui de la femme, car elle est elle-même une pauvre femme. »

Flora essaya en 1829 de se rapprocher de son oncle du Pérou, don Pio de Tristan, et elle lui écrivit pour demander sa protection. Dans sa lettre, elle commit l'imprudance de révéler que l'union de ses parents n'avait pas été régularisée et qu'elle-même par conséquent était « illégitime. » L'oncle en prit bonne

après année nous efforçons de profiter de nos expériences antérieures.

Comme toujours on a travaillé ferme, on a fait preuve de grand zèle, et dès la première séance, des élèves ont été assez courageuses pour improviser une causerie au pied levé et présider une assemblée pour la première fois de leur vie! Il faut avouer que leur tâche était bien facilitée avec un guide tel que M^{lle} Grütter. Nous voudrions que toutes se rendent compte de ce qu'a été pour elles ce professeur hors ligne, toujours à la brèche, capable de répondre à toutes les questions, prête à se charger de toutes les besognes et dirigeant les exercices pratiqués avec une compétence et un tact si admirables, encourageant chacune et mettant en tout une pointe d'humour. Puisse-t-on avoir longtemps encore le privilège de posséder un tel professeur, à qui nous ne pourrions jamais être assez reconnaissantes de ce qu'elle fait pour la réussite de nos cours.

Nos « élèves », de tout âge, et au nombre de 33, appartenaient à huit cantons différents, mais nous avons de nouveau déploré la faible participation de la Suisse romande, que nous avons de la peine à nous expliquer. Les unes étaient des suffragistes de vieille roche, présidentes de sections ou anciennes et fidèles participantes de nos cours: nous n'essayerons pas de dire avec quelle joie nous les retrouvions, ni quelle aide elles ont été pour nous. D'autres, au contraire, des novices, entraient en contact pour la première fois avec notre mouvement et découvraient presque notre organisation suffragiste suisse.

Les sujets abordés dans leurs causeries furent variés, et chaque travail présenté était le résultat d'observations personnelles, d'expérience vécue, trahissant des préoccupations sérieuses. On y parla beaucoup d'éducation, de la rétribution des mères de famille, des professions féminines, de cours ménagers, de la participation des femmes aux affaires de la commune, de la réglementation du travail dans les fabriques, etc. Deux élèves, M^{me} Ficker et M^{lle} Weber, prirent part au concours proposé sur: *Les meilleures méthodes de propagande pour le suffrage féminin*. Ces deux excellents travaux, riches en suggestions, suscitèrent un grand intérêt et furent tous deux primés.¹

Les conférences qui terminaient la matinée ont été fort appréciées, et avec raison, et nous avons à répéter ici notre grande reconnaissance à ceux et à celles qui nous apportèrent leur précieuse collaboration. M^{me} Vuillomenet-Challande, avec sa verve et sa grâce coutumières, nous fit entendre, le premier jour, un écho vibrant du Congrès de Paris, nous plongeant ainsi d'emblée dans une atmosphère suffragiste. M^{lle} Nelly Mousson, de Zurich, nous parla des *Mouvements de jeunesse*,

¹ Nous comptons publier prochainement un résumé de ces travaux. (Réd.)

note et ne se gêna pas d'expliquer que rien ne restait de la fortune du père de Flora. Elle se décida alors à partir pour le Pérou. Tout allait mal pour elle à Paris: elle avait avec son mari des altercations qui dégénéraient en rixes, elle avait dû lui remettre la garde de son fils âgé de 8 ans, et s'était vue forcée de cacher la petite Aline dans une retraite sûre.

Reprenant son nom de jeune fille, M^{lle} de Tristan s'embarqua à destination de l'Amérique du Sud, seule de son sexe à bord d'un bateau, dont le capitaine était Zacharie Chabrié, un brave homme auquel elle avait confié le secret de l'existence de ses enfants, mais non pas de celle de son mari, et qui lui témoigna une affection chaque jour grandissante durant les cinq mois de la traversée. Il demanda finalement en mariage sa belle passagère qu'il croyait être une pauvre mère non mariée. Pour ne pas lui faire de peine, Flora feignit d'accepter; mais le quitta aussitôt arrivée à terre, pour se rendre à Aréquipa où séjournait la famille de l'oncle Pio.

La pseudo-jeune fille vécut chez eux quelques mois, parente pauvre gentiment accueillie dans un milieu opulent et aristocratique. Chabrié l'y vint trouver et renouvela sa demande. Pour le détourner d'elle, Flora, au lieu de lui révéler son mariage, eut le triste courage de lui proposer de commettre un faux à

de l'esprit dans lequel ils travaillent et de l'idéal qu'ils poursuivent. Dans un magistral exposé sur: *Les responsabilités de la démocratie*, M. le professeur Nabholz, de Zurich, étudia successivement les responsabilités incombant au peuple, d'un côté, aux autorités, de l'autre, les influences qu'ils subissent, l'action qu'exercent les partis politiques; il montra le principe démocratique résidant dans une intelligente division du travail, le courage moral qu'implique une résistance à l'opinion publique, la nécessité d'une décentralisation, et l'opportunité qu'aurait une représentation, au sein du pouvoir législatif, de groupements économiques composés, respectivement d'industriels, de commerçants, d'ouvriers, etc., et qui seraient chargés de défendre chacun, des intérêts bien définis.

Libre échange et protectionnisme, un problème de l'heure actuelle, tel était le titre de la conférence si documentée de M. le prof. Grossmann, de Zurich également, lequel a beaucoup insisté sur le rôle primordial joué par les femmes, les acheteuses par excellence, dans les questions économiques, qui ont une importance telle que nous ne pouvons nous en désintéresser, bien que notre influence dans ce domaine ne pourra être décisive que le jour où nous serons en possession de notre bulletin de vote. M^{lle} Werder, de Zurich, a enthousiasmé son auditoire par son travail: *Figures de femmes du temps du Risorgimento*, où, avec un rare talent et une éloquence entraînant, elle a montré tout ce qu'ont pu faire pour leur pays, dans une heure décisive, des femmes animées d'ardent patriotisme, telles entre autres que la vaillante et admirable Anita Garibaldi et la mère de Mazzini, toujours compréhensive, toujours aimante, toujours dévouée.

Nous tenons beaucoup à faire entrer, si possible chaque année, la S. d. N. dans le cadre de notre programme, car nous n'avons pas le droit d'ignorer son activité. M^{lle} Ginsberg, une fonctionnaire distinguée du Secrétariat de Genève, a bien voulu venir à nous, avec la complaisante autorisation de Sir Sir Eric Drummond, nous faire deux conférences, l'une le matin, l'autre le soir, avec projections lumineuses, sur: *L'organisation et le travail de la S. d. N.*

Mais ne vous représentez pas, lecteurs, que nos journées aient été entièrement consacrées à l'étude. Nous étions « en vacances », et il s'agissait d'en profiter dans une région aux buts d'excursions si variés. Et ces après-midi passées en joyeuses expéditions n'ont pas été l'un des moindres charmes de notre séjour. C'est là surtout que les amitiés purent se nouer ou se resserrer, et la gaieté se donner libre cours. Le mardi, ile de Reichenau: le jeudi, visite au château d'Arenenberg, dans une situation idyllique, et rempli de souvenirs si vivants encore de la reine Hortense et de Napoléon III, et charmante récep-

son profit, comptant bien que l'honnête homme qu'était son ami préférerait fuir plutôt que s'avilir. Il la quitta, en effet, en s'écriant: « Je vous hais autant que je vous ai aimée » et l'aventure romanesque en resta là.

N'ayant obtenu de son oncle qu'une pension annuelle assez maigre, Flora revint en Europe. « Plus consciente de sa force, plus certaine de ses charmes, plus instruite des passions humaines, elle allait orienter sa vie vers la lutte sociale qu'animaient peut-être son ambition et assurément sa révolte sincère contre l'injustice de la destinée. »

La très jolie femme, dont les contemporains célébraient les yeux « remplis des feux de l'Orient », le teint olivâtre, la magnifique chevelure noire, la grâce, la souplesse et l'élégance, s'établit à Paris, riche de l'argent que lui avait donné son oncle, et en 1835 publia sa première œuvre littéraire, une petite brochure, aujourd'hui presque introuvable, intitulée: *Nécessité de faire un bon accueil aux femmes étrangères*. Cette brochure témoigne de préoccupations de protection des jeunes voyageuses isolées dans une ville étrangère semblables à celles qui animent aujourd'hui les « Amies de la jeune fille ».

A cette époque se passèrent des incidents lamentables. Chazal enleva sa fille Aline. Flora savait qu'il avait la loi pour

tion à l'Ecole ménagère agricole du canton de Thurgovie par ses aimables directeurs, M. et Mme Lüthy; le vendredi, Constance, la salle du Concile, Meersburg et son vieux château...

Le mercredi soir eut lieu le fameux « thé suffragiste », qui constitue toujours un des actes importants de nos cours. Y furent conviés, à côté de nos élèves, l'hôtel Adler au complet, et tout ce qui, à Ermatingen, était susceptible de profiter de cette invitation. Le succès dépassa notre attente, et dès huit heures, le grand salon se remplissait d'une foule sympathique qui, à minuit passé, hésitait encore à se disperser. Toutes les autorités de l'endroit avaient accepté notre invitation, et la Commission scolaire renvoyait en notre honneur la séance qui devait avoir lieu ce soir-là. En outre, le *Männerchor* d'Ermatingen nous offrit spontanément son concours, et tout le long de la soirée augmenta notre programme de ses productions: jamais encore nous n'avions été l'objet de pareille prévenance.

Les participantes avaient consacré leur après-midi à préparer diverses productions et une tombola au profit des inondés de Thurgovie. Impossible de dire la somme d'esprit et de talent qu'elles dépensèrent pour entretenir nos hôtes. Et que penser des inoubliables allocutions de M^{lle} Grütter et de celle du maire, qui nous remercia au nom de toute l'assistance! Il nous exprima sa surprise en recevant une invitation suffragiste, chose nouvelle, un peu embarrassante, qui avait éveillé en lui des sentiments mêlés; il dit son étonnement quand il avait appris notre arrivée à Ermatingen, son respect devant notre courage, son désir que nous soyons satisfaites de notre séjour dans sa commune, et que nous y revenions, les vœux qu'il formait pour nous, et son dernier mot fut un cordial *au revoir*.

A côté du cours lui-même, nous avons pu, à notre très grande satisfaction, organiser quelques conférences publiques de propagande suffragiste en Thurgovie et dans le canton de Schaffhouse, et nous espérons avoir fait faire par cela un petit pas en avant à la cause féministe dans cette partie de la Suisse. M^{lle} Freudweiler (Zurich) parla à Bischoffszell, M^{me} Glaetli à Frauenfeld, M^{me} Hoffmann (Kreuzlingen) à Stein a/Rhein, et M^{lle} Grütter à Kreuzlingen: à toutes un grand merci. Notre plus vif désir serait qu'il résultât de ces conférences la fondation d'une nouvelle section suffragiste...

Comme toujours, ce fut avec tristesse et regret que nous nous séparâmes de la joyeuse cohorte avec qui nous avons vécu une semaine durant. Mais nous avons l'impression très nette que ces journées n'ont pas été stériles. Nous nous sommes dispersées, mais les liens qui se sont établis entre nous subsisteront. Nous ne savons pas ce que chacune attendait de ce cours, ce qui l'y avait amenée, mais nous espérons que chacune y aura trouvé et en aura remporté ce qu'elle désirait, et à toutes nous disons, comme le maire d'Ermatingen, un joyeux *au revoir!*

Lucy DUTOIT.

N. D. L. R. — *Notre collaboratrice remercie ici tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué au succès de ce Cours de Vacances; mais s'il est quelqu'un dont le nom doit figurer*

lui. Elle recourut aussi à la violence et reprit l'enfant après des scènes terribles. Le substitut du roi ordonna alors de placer la petite Aline dans un pensionnat où ses parents l'iraient voir chacun à leur tour. Le père l'enleva une fois encore et la plaça dans une pension, où on ne la laissait ni sortir ni recevoir la visite de Flora. Aline s'évada et courut chez sa mère. Chazal porta plainte, sans succès du reste, pour détournement de mineure. Puis, une fois de plus, Chazal enleva sa fille, cette fois avec l'aide du commissaire de police, et s'en alla vivre à Montmartre avec ses deux enfants, dans la plus noire misère. Il se passa des choses affreuses, du moins on peut le croire, car Aline s'enfuit épouvantée, à demi-folle. Les deux époux emplirent la presse des plus abominables accusations réciproques et Chazal, mis en prison, y écrivit un mémoire haineux.

(A suivre)

Jeanne VUILLIOMENET

en première ligne sur cette liste, c'est assurément le sien! Nous savons être l'interprète, non seulement de celles qui eurent le privilège de se rendre à Ermatingen, mais encore de toutes les suffragistes suisses, en lui disant ici notre gratitude pour son travail préalable d'organisation, pour la lourde tâche que représentent! démarches et correspondances nécessaires au succès du Cours, pour sa direction ferme et patiente, pour son inépuisable complaisance et pour les précieuses expériences qu'elle met si aimablement au service de nos Cours de Vacances.



Alliance nationale de Sociétés féminines suisses



XXV^{me} Assemblée générale à Soleure samedi 16 et dimanche 17 octobre 1926

MESDAMES ET CHÈRES ALLIÉES,

Nous avons le plaisir de vous inviter à notre 25^{me} Assemblée générale, qui aura lieu à Soleure les 16 et 17 octobre prochain. Nous sommes heureuses de nous réunir dans cette jolie petite ville et nous espérons que vous serez nombreuses à profiter de l'aimable invitation des Sociétés féminines de Soleure.

Vous trouverez ci-joint une proposition du Comité relative aux statuts, présentée en deuxième lecture, puisque toute révision de statuts doit être soumise à deux Assemblées générales. Vous trouverez ci-joint également un vœu de la Fédération des Unions de Femmes du canton de Vaud, se rapportant aux maisons de jeu.

Vous savez que nous devons procéder cet automne aux élections du Comité. Malgré beaucoup de peine et de nombreuses démarches, il nous a été impossible de trouver un Bureau en Suisse romande; aussi le Bureau actuel se voit-il donc contraint de se présenter à nouveau aux élections, à l'exception de sa secrétaire, qui décline toute réélection. Nous vous proposons à sa place M^{me} Lotz-Rognon, de Bâle, qui veut bien accepter la charge de secrétaire. La liste des candidates est jointe à cette circulaire.

Nous vous envoyons également la carte de votre déléguée; cette carte doit être échangée avant la séance contre la carte de vote (carte bleue). Conformément à l'art. 6 des statuts, une déléguée ne peut pas représenter plus de deux Sociétés. La carte bleue ne sera délivrée que contre présentation de la carte blanche de délégation, ceci étant notre seul moyen de contrôle.

Les Sociétés qui ne pourraient se faire représenter nous obligeraient beaucoup en nous prévenant de leur décision. A ce propos, nous rappelons que la Caisse des voyages de l'Alliance est prête à aider celles de nos Sociétés qui, encore jeunes ou numériquement faibles, craignent de trop lourdes charges financières. Les demandes doivent être faites avant l'Assemblée générale. D'autre part, nous serons très reconnaissantes aux amies qui voudraient bien penser à alimenter cette caisse. Adresser les dons et les demandes à notre trésorière, M^{lle} Schindler, Oberer Quai, 6, Bienne.

A ces lignes est jointe l'invitation des Sociétés de Soleure, à laquelle nous comptons que vous répondrez nombreuses.

Nous vous annonçons enfin que, depuis notre dernière circulaire, six Sociétés nouvelles sont entrées dans l'Alliance. Ce sont: La Section de Genève de l'Association pour le relèvement moral. Prés.: M^{lle} Dunant.

La Fédération des Femmes abstinentes du canton de Neuchâtel. Prés.: M^{me} Robert Monnier, Neuchâtel.

Le Verein zur Förderung von Fraueninteressen, Bienne. Prés.: Frau Wacker-Lienhard.

MAISON DU VIEUX

Martheray, 44

LAUSANNE

Téléph. : 91-06

se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, jouets, meubles et objets divers **encore utilisables**, dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. — On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au N° 91-06, ou une simple carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. Tout don en argent est aussi le bienvenu : *chèque postal* 11. 1353. — Cordial merci aux généreux donateurs.